

MON VIOLON D'INGRES

Huile sur toile 15 F

Année 1886 ?



Avec ce tableau, je remonte dans le temps à l'époque de mes premières tentatives de peinture.

Au moment où j'exécutai cette toile, le trompe l'œil me préoccupait de plus en plus et je n'étais pas sans avoir vu l'utilisation de la peinture dans la peinture qu'en avait faite le peintre HENRI CADIOU, en raillant une toile de PICASSO. Son tableau avait pour sujet une toile de ce peintre devant laquelle pendait à une corde un vieux châssis avec « en bon état » écrit à la craie sur la toile, un magnifique trou en ornait un angle. J'ai toujours beaucoup apprécié cette façon de tourner en dérision l'art contemporain. PICASSO aussi génial qu'il soit n'a pas aidé à la continuité de la peinture classique, mais a œuvré pour son anéantissement. Je ne me serai toutefois jamais permis de porter un œil aussi critique sur les

célébrités de l'époque. Ce qui m'amusait par ailleurs était plutôt de porter un regard critique sur ma propre évolution, comme je l'avais fait avec la toile « LA CORDE ».

Cette peinture des années 80 se limite au châssis ocre jaune clair, avec des restes de toiles déchirées dont un plus grand morceau pend. Ce cadre en relief sert d'accroche au violon ainsi qu'à une reproduction d'un tableau d'Ingres « l'ODYSSÉE » qui se trouve au musée des beaux-arts de Lyon, et un portrait en gris de Madame ... Page d'un petit livre à 5 sous. Posé sur le violon et traversant la toile un archet, et sur un bord du châssis un tube de peinture

La toile déchirée en fond de tableau avait été faite dans les années 50 alors que j'avais un atelier grenier, au-dessus de l'appartement de mes parents rue de la république. J'ai sans doute encore dans un tiroir les dessins de cette chaise et du fauteuil sur laquelle était posé ce vieux violon. Il appartenait à CLAIRE la première fiancée de mon frère qui me l'avait donné, façon de le rendre encore utile malgré son manque de cordes. Je pense avec tendresse à cette jeune fille qui faisait de la musique avec notre sœur aînée devenue mon amie et avec qui je m'entendais très bien. Cette artiste intelligente est décédée comme notre sœur beaucoup trop jeune.

Vingt-cinq ans plus tard c'est ce même violon que j'ai pendu dans le même axe que celui de la toile d'origine. La vie ne l'avait pas ménagé lui non plus, et une grosse fente marquait un peu plus son ancienneté. Cette toile correspond parfaitement aux critères du trompe l'œil : le motif est en entier et les objets ont une existence réelle sur le mur gris clair de l'atelier.

J'avais dépassé depuis quelques années ma période abstraite décorative, et ne regardais plus la peinture de la même façon. Il nous faut une certaine maturité pour vivre et comprendre avec intensité les toiles des siècles passés, et les grandes expositions parisiennes

sont là pour nous aidées à les découvrir. La perfection du métier d'INGRES m'a ébloui. Dans ces années, j'ai eu l'occasion de visiter sa maison et son atelier à MONTAUBAN. Depuis toujours j'admire ses dessins Sa peinture me paraissait comme à beaucoup froide, raide et pompeuse. Après avoir vu l'immense toile « Le rêve de SCIPION » tout en délicatesse de gris et nullement pompier ainsi que ses extraordinaires portraits, je suis devenu un incondicional d'INGRES. Cette peinture est une forme d'hommage à la beauté de la technique picturale du grand maître puisque seule la technique du trompe l'œil permettait de travailler les matières dans cette même idée de perfection. Le rendu des matières bois, tissu, velours, chair, ETC. peut permettre d'apprécier la qualité du métier avec évidence puisque le bois doit être du bois, du velours du velours ETC... Ce qui n'est pas facile parce que seule la justesse du dessin et la valeur de la lumière peut permettre ce parfait résultat. Notre gageure était de rendre la perfection du métier avec des sujets contemporains. Je l'ai fait en toute modestie.

La recherche pure de la composition est toujours le moment délicat. Le point fort est le violon à la verticale et situé au tiers du tableau. La toile déchirée du fond n'était pas suffisante pour contrebalancer la force du violon, c'est pourquoi l'astuce de mettre une autre direction pour en accentuer la diagonale comme la flûte dans le sac de croûtons ou l'archet dans celui-ci s'est avéré bénéfique et a permis de trouver un dynamisme fort. Je me suis efforcée de faire de cette toile une peinture gaie et claire. Pour créer le relief, il est parfois plus facile de faire venir des lumières vives sur un fond sombre que le contraire. Je ne suis pas mécontente du rendu de la matière vive du violon avec tous ses défauts, ainsi que la lumière sur le manche, la ficelle blanche jouant les contrastes. On n'est pas toujours conscient de la qualité d'une toile au cours de son exécution, mais j'ai vite été rassurée par Madame DENIS, professeur de dessin dans les lycées, et qui en appréciant ce tableau m'a réconforté quand le doute était en moi. C'est une des toiles que j'eusse aimé garder.

